



Essais avant une sonate, et autres textes

Charles E. Ives
traductions de Carlo Russi, Vivianna Aliberti,
Dennis Collins et Sook Ji.
Genève, Editions Contrechamps, 2016, 208 pp.

Les éditions Contrechamps ont pris l'heureuse initiative de rééditer les *Essais avant une sonate* (*Essays before a sonata*) que Charles Ives, que l'on considère, à juste titre, comme le père de la musique moderne américaine, avait écrits en guise de préface explicative à sa monumentale *Sonate pour piano n° 2*. Il s'agit ici d'une reprise de la traduction parue initialement en 1986 dans le n° 7 de la *Revue Contrechamps*, mais soigneusement révisée et grandement améliorée par des modifications significatives. Quand on connaît la nature très singulière du texte original anglais, on ne peut que saluer cette belle réalisation qui a dû demander un travail considérable et particulièrement délicat aux traducteurs. Il est important de savoir que le style de Charles Ives est loin d'être homogène, fluide et limpide. Le vocabulaire abondant provient de niveaux de langage variés que l'auteur utilise avec une grande liberté dans des phrases aux formes syntaxiques parfois déroutantes découpées par une ponctuation très personnelle. La pensée de Ives, foisonnante, brouillonne et peu préoccupée par la logique, est un vagabondage empruntant des chemins philosophiques, esthétiques ou socio-politiques souvent sinueux (et parfois sans issue) tracés par quatre transcendentalistes américains : Emerson, Hawthorne, « Les Alcott » et Thoreau qui ont joué un rôle essentiel dans le développement intellectuel et spirituel du compositeur. Précisons que le sous-titre de la *Sonate*, « *Concord. Mass., 1840-1860* », fait référence à la petite ville de Concord, Massachusetts, où vivaient les membres de la commu-

nauté transcendentaliste. Les idées de chacune des cinq grandes figures de ce courant constituent la matière à réflexion des quatre chapitres de l'ouvrage (encadrés d'un prologue et d'un épilogue) qui renvoient aux quatre mouvements éponymes de la *Sonate*. Les *Essais* ne sont pas un guide d'écoute et encore moins une analyse du chef-d'œuvre pianistique du compositeur, mais plutôt un moyen de comprendre dans quel esprit la musique a été conçue. Plus profondément, ce flux littéraire charriant une multitude d'idées hétérogènes qui se succèdent, se superposent, se contredisent, s'interrompent pour revenir plus loin sous une forme renouvelée, renvoie au flux musical ivesien transportant, dans un équilibre constamment menacé, quantité de matériaux fragmentés. Ces matériaux musicaux, qui proviennent de sources populaires (hymnes religieux, marches, songs, rag-times) ou savantes (citations d'œuvres issues de la Grande tradition européenne), alimentent nombre d'œuvres de Ives. La *Sonate n° 2 pour piano* confronte deux références à Beethoven (motif initial de la *Cinquième symphonie* et début de la *Sonate Hammerklavier* opus 106) à deux hymnes *Missionary Chant* de Charles Zeuner et *Martyr* de Simeon B. Marsh. Pour pénétrer l'univers musical de Ives, il est important d'accepter de se « perdre » dans cet univers instable qui semble vouloir tout embrasser et tout dire. Mais de ces ramifications sonores finit par s'imposer un sens, une transcendance où le multiple est comme absorbé dans une unité supérieure. Il en est de même pour la lecture des *Essais*. Comme le dit Philippe Albèra dans son remarquable texte introductif qui, en quelques pages va au cœur de la pensée ivesienne : « C'est au lecteur de réunir ces oppositions, ces tropes, ces incises, ces associations libres avec leur lot de métaphores

parfois surprenantes et de citations littérales ou tronquées, ces brusques passages d'une idée abstraite à une image triviale, d'une pensée profonde à un trait d'humour. Mais la pensée, apparemment capricieuse, tourne autour d'un centre radiant [et] [...] fait apparaître un ensemble d'idées fortes et solides. »

En complément des *Essais*, l'éditeur présente en fin de volume quelques textes très intéressants consacrés à la *Sonate*. Ils sont extraits des *Memos*, cet ensemble volumineux de notes très riches en informations sur la vie et l'œuvre du compositeur que celui-ci avait dicté en 1933. On ne peut que souhaiter que les éditions Contrechamps publient un jour une traduction intégrale des *Memos*.

Le présent ouvrage offre également deux articles importants, bien que de dimension modeste, de Ives : « La musique et son futur » (*Music and its Future*) paru en 1933 dans l'ouvrage collectif *American Composers on American Music* édité par Henry Cowell (déjà présent dans l'édition de 1986), et « Quelques impressions en « quarts de ton » » que Ives écrit alors qu'il était en train de composer ses *Three Quarter-tone Pieces* (1923-24) pour deux pianos. Il convient de souligner la qualité de l'appareil critique qui accompagne l'ensemble des textes. Ils fournissent une mine de renseignements, aussi bien sur Ives que sur sa musique, qui satisferont autant le mélomane curieux que le musicologue exigeant.

Max Noubel